

# LA MODE EN MOUVEMENT #2

26.04.2024 - 05.01.2025



Mademoiselle Alicia, maillot de bain, 1928 © George Hoyningen-Huene Estate Archives



Avec le soutien exceptionnel de

**CHANEL**

# LA MODE EN MOUVEMENT#2

26.04.2024 - 05.01.2025

## SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.3
Parcours de l'exposition	p.4
Scénographie	p.23
Publication	p.24
Activités culturelles	p.25
Informations pratiques	p.27

### CONTACTS PRESSE

#### **Palais Galliera**

Anne de Nesle

Florian Brottes

Léa Gaspin

[presse.galliera@paris.fr](mailto:presse.galliera@paris.fr)

01 56 52 86 08

### VISUELS DE PRESSE SUR DEMANDE

# LA MODE EN MOUVEMENT #2

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

26.04.2024 - 05.01.2025

Du 26 avril 2024 au 5 janvier 2025, le Palais Galliera dévoile *La Mode en mouvement #2*. Avec plus de 250 nouvelles œuvres présentées au cours de ce deuxième accrochage, l'exposition retrace, à travers les collections du musée, une histoire de la mode du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours et développe la thématique transversale du corps en mouvement. Un focus est également dédié au balnéaire, révélant des pièces rarement montrées au public.

Alors que Paris accueille les Jeux Olympiques et Paralympiques à l'été 2024, *La Mode en mouvement #2* permet d'appréhender la place du vêtement dans la pratique d'activités physiques et sportives jusqu'aux conséquences sociales de son évolution.

Le vêtement conçu pour le sport (équitation, tennis, golf, bicyclette...) est mis en regard du vestiaire de ville. Cette deuxième présentation permet au public de mesurer la spécialisation progressive du vêtement sportif comme l'introduction du sportswear dans le vestiaire quotidien.

La section balnéaire s'intéresse aux bains de mer et à la natation, symboles de la démocratisation de la pratique sportive dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'occasion de découvrir l'importante collection de costumes de bain, maillots de bain, tenues et accessoires de plage, conservés au Palais Galliera. Cette section met en exergue l'évolution du rapport au corps à travers son dévoilement dans la sphère publique ainsi que la notion de pudeur et de décence. Elle révèle également la transformation des canons de beauté, notamment à travers la question du bronzage.

*La Mode en mouvement #2* bénéficie de prêts exceptionnels du Musée national du Sport (Nice), de la Fondation Azzedine Alaïa, de la Bibliothèque Forney (Paris), de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, du Musée Carnavalet - Histoire de Paris, du Patrimoine de CHANEL, de la collection Émile Hermès ou encore de la maison Yohji Yamamoto. Ces œuvres permettent de mettre en perspective les pièces du Palais Galliera, témoins d'une pratique physique et sportive, de loisir ou de compétition, au fil des époques.

### 3 ACCROCHAGES DIFFÉRENTS

*La Mode en mouvement #1* du 16 juin 2023 au 15 mars 2024

*La Mode en mouvement #2* du 26 avril 2024 au 5 janvier 2025

*La Mode en mouvement #3* du 8 février au 7 septembre 2025

### COMMISSARIAT

Commissariat général

Miren Arzalluz, directrice du Palais Galliera

Commissariat scientifique

Marie-Laure Gutton, responsable des collections accessoires, et l'ensemble de l'équipe de conservation, assistés de Samy Jelil

Avec le soutien exceptionnel de

## CHANEL



Cette exposition collections s'inscrit dans la programmation de l'Olympiade Culturelle Paris 2024.

Pleinement engagés pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024, les musées et sites de la Ville de Paris prennent part à l'événement avec de grandes expositions organisées dans tout le réseau de Paris Musées, des accrochages dans les collections autour du thème « Art et sport » et de nombreux animations et dispositifs numériques qui accompagneront en particulier, les temps forts de l'Olympiade Culturelle Paris 2024. Plus d'infos : [www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)

# LA MODE EN MOUVEMENT #2

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

26.04.2024 - 05.01.2025

### INTRODUCTION

#### Une Histoire de la mode

Dès 1920, à l'occasion du don fondateur de sa collection à la Ville de Paris, la Société de l'histoire du costume, par l'intermédiaire de son président Maurice Leloir, appelait de ses vœux la création d'un musée présentant une histoire de la mode de manière permanente. Depuis 2021, le Palais Galliera a donné vie à ce souhait en déployant, au sein des galeries Gabrielle Chanel, des expositions retraçant l'évolution de la mode du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, à travers ses collections. Des accrochages régulièrement renouvelés, nécessaires pour la préservation des œuvres, permettent de varier les angles d'étude et de valoriser l'ensemble des collections du Palais Galliera. Ainsi, chaque exposition offre, au-delà d'une simple lecture chronologique de l'histoire de la mode, une approche thématique transversale, ouvrant vers des questions historiques, sociologiques, techniques.

La fragilité des œuvres impose des précautions de présentation pour leur bonne conservation. Elles sont placées sous vitrine pour éviter l'empoussièrisme. Leur éclairage est réduit afin de limiter la dégradation des fibres textiles et autres matériaux sensibles comme le papier.

**Afin de mieux identifier les œuvres et textes relevant du parcours thématique sport, ces derniers sont surlignés en orange dans ce dossier.**

### LA MODE EN MOUVEMENT

Le développement de l'activité physique et la naissance du sport moderne trouvent leur origine au XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre, au sein d'une classe aristocratique amatrice de loisirs de plein air. Influencée par le rayonnement britannique, la société française adopte cette pratique sportive, d'abord à travers les élites, avant de gagner peu à peu les classes plus populaires. Les théories hygiénistes qui sous-tendent la politique sociale française au XIX<sup>e</sup> siècle encouragent cette activité dans un objectif de santé publique. Dès lors, le rapport au corps, tant masculin que féminin, change. La notion de mouvement, inhérente à toute pratique sportive, induit alors une nécessaire évolution et adaptation du vêtement et de l'accessoire qui n'a jamais cessé depuis.

Le Palais Galliera, à travers ses collections et une sélection restreinte d'œuvres invitées, interroge le lien qui unit le corps, la mode et le mouvement, confrontant garde-robe de ville et vestiaire sportif, pour mieux en saisir les transformations. Cette lecture croisée révèle notamment la spécialisation progressive du vêtement sportif, l'adaptation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle des tenues féminines pour l'exercice physique, la masculinisation du vêtement féminin ou encore l'introduction du *sportswear* dans notre vestiaire quotidien. Elle met également en avant, dans une dimension plus sociologique, le rapport au corps et à son image, entre contrainte et liberté de mouvement. Quand l'émergence d'un corps athlétique progressivement débarrassé de ses entraves contribue à la libération des esprits et à l'évolution des canons de beauté...

# XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE



Habit et culotte, vers 1765-1775  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Le XVIII<sup>e</sup> siècle : vêtement et mouvement

Le XVIII<sup>e</sup> connaît, en particulier à partir du milieu du siècle et des écrits de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), des débats nouveaux qui lient beauté et santé à la notion de mouvement.

Dans la première partie du siècle, les corps baleinés étroits et les jupons élargis par des cercles d'osier portés sous les robes donnent aux femmes des airs de guêpes critiquées par Jean-Jacques Rousseau dans *l'Émile* (1762). Les habits masculins sont, eux, larges et couvrants.

À partir des années 1780, les robes droites et lâches s'imposent progressivement. La silhouette féminine retrouve une allure déliée, perdue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Paradoxalement, les vêtements masculins à la mode sont plus étroits, contraignant davantage les anatomies.

Cette transformation spectaculaire du vestiaire féminin souligne une vitesse d'évolution différente pour les vêtements des deux sexes. Si, dès les années 1660, s'affirme la tenue masculine – habit et culotte – pratique et adaptée à la mobilité grandissante des hommes, il faut attendre plus d'un siècle pour voir émerger une robe simplifiée et dépouillée de dessous contraignants.



Paire de souliers, vers 1785  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Le XVIII<sup>e</sup> siècle : santé corporelle, usages vestimentaires et premiers jeux de compétition

Le développement des espaces publics urbains est remarquable au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cours, jardins publics et boulevards accueillent les visiteurs qui s'y déplacent en carrosse ou « font usage de leurs pieds », ainsi que le soulignent certains chroniqueurs. La promenade est à la mode. D'abord loisir social dont l'enjeu est à la fois de se montrer et d'être vu des autres, elle est progressivement perçue comme un exercice physique favorable à l'hygiène corporelle.

En effet, l'importance de maintenir le corps humain dans un bon état général s'impose peu à peu dans les mentalités. Des médecins s'interrogent sur les contraintes vestimentaires artificielles, tels les corps à baleines, qui nuisent à la santé. L'exercice et le mouvement leur sont préférables, car ils renforcent naturellement les muscles et les postures. Cette idée d'un corps dynamique s'affirme également à la faveur de l'influence de la société anglaise, accrue dans le dernier quart du siècle, où de nouveaux jeux de compétition physique se développent : courses de chevaux, chasse au renard, boxe et lutte. Outre-Manche, ces passe-temps sont regroupés sous le nom de *sports*, dérivé du français médiéval « desport » (« amusement »).

# XIX<sup>E</sup> SIÈCLE



Robe de promenade, vers 1885  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Le XIX<sup>e</sup> siècle ou l'élan des modes

Traversé par la révolution industrielle et une foi résolue dans le progrès, le XIX<sup>e</sup> siècle est celui de la perception toujours plus vive d'un temps qui semble ne jamais cesser d'accélérer. Alors que les régimes politiques se succèdent rapidement, d'une révolution à l'autre, et que les avancées techniques raccourcissent les distances autant qu'elles augmentent les capacités de production de biens, les rythmes de la vie et ceux du monde paraissent constamment plus intenses.

À leur tour, les modes se renouvellent à grande vitesse, comme en témoigne notamment l'évolution générale de la silhouette féminine. Elle fait alterner des effets de volume tour à tour sur le haut ou le bas du corps (manches gigot de la période romantique, crinolines du Second Empire, tournures et poufs des années 1870-1880...) avec un affinement de la taille régulièrement accru, au moyen du corset. Le nombre des tenues portées par les femmes les plus aisées, au gré des contextes et des heures de la journée, atteste d'une adaptation des toilettes aux activités qui composent le quotidien.

Cette spécialisation des formes en fonction des usages permet l'éclosion progressive de toilettes adaptées aux activités d'extérieur et à la pratique sportive : équitation, bains de mer et bientôt cyclisme suscitent l'apparition d'un vestiaire nouveau qui esquisse, à la fin du siècle, un début de libération des corps.



Tricorne de chasse griffé Motsch de la princesse Murat, vers 1900  
© Palais Galliera / Paris Musées

## La pratique sportive féminine au XIX<sup>e</sup> siècle

Des années 1830 jusqu'aux années 1910, la pratique féminine d'une activité physique puis sportive va progressivement se développer. Parallèlement à l'éducation physique prônée par les théories hygiénistes – car nécessaire à la bonne santé, notamment des futures mères –, les femmes de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie pratiquent l'équitation, la chasse à courre ou la chasse à tir, le lawn-tennis, le golf, l'escrime, le croquet ou encore la conduite automobile. Ces activités de loisirs sont avant tout des occasions de développer la sociabilité et l'entre-soi. Il faut attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour assister à la démocratisation de cette pratique à travers des sports plus populaires, tels que la natation ou la bicyclette.

Le vêtement va lui aussi suivre cette évolution. S'il s'agit dans un premier temps d'adaptations simples du vêtement quotidien, viennent ensuite l'apparition de formes nouvelles et l'adoption par les femmes de pièces issues du vestiaire masculin. La spécialisation du vêtement, des textiles et de l'accessoire, notamment de la chaussure, amorcée dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, participe de la recherche de performance.



Costume d'Amazone, 1893  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Cavalières et amazones au XIX<sup>e</sup> siècle

L'anglomanie qui se diffuse dans la haute société française à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle favorise la monte en amazone pour les cavalières, au détriment de la position à califourchon, réservée aux hommes. Les femmes au XIX<sup>e</sup> siècle chevauchent vêtues de tenues spécifiques, garantissant les préceptes moraux de la société bourgeoise ainsi que le contrôle du corps féminin.

Déclinaison du costume de chasse masculin, la tenue d'amazone reste assujettie aux évolutions formelles de la silhouette féminine, la hauteur de la taille et le volume des manches fluctuant au gré des modes.

Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, les robes vaporeuses et claires s'associent à un spencer avant de céder la place à une tenue plus ajustée, aux teintes sombres. Le modèle le plus commun réside en un ensemble formé d'une veste – aussi appelée « corsage » – et d'une jupe longue de grande envergure. Ce vêtement est le plus souvent complété d'un haut-de-forme agrémenté d'un voile de gaze protégeant du soleil et de la poussière.

La jupe se raccourcit à la fin du siècle pour gagner en sécurité et en aisance. Une fois à terre, la cavalière doit toutefois la retrousser, révélant un jupon ou un pantalon sous-pied.

# FIN XIX<sup>E</sup> - DEBUT XX<sup>E</sup> SIÈCLE



Tenue de cycliste, vers 1900  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Toutes à bicyclette !

La pratique de la bicyclette se développe dans les années 1870, aboutissant à la création en 1880 du Championnat de France de vélocipède. Si la bicyclette conquiert la gent masculine, les femmes elles aussi enfourchent cette nouvelle monture symbole de liberté de mouvement. Toutefois, cette activité suscite les plus vives critiques non seulement du point de vue médical, la Faculté de médecine la considérant comme un danger pour la fertilité, mais également du point de vue de la décence. En effet, l'adoption par les femmes de la culotte, vêtement bifide – fendu en deux – emprunté au vestiaire masculin, trouble la définition des genres. Les années 1890 voient l'apogée du débat sur le port de la culotte et du pantalon, la vélocipédiste faisant alors l'objet de nombreuses moqueries et caricatures, parfois cinglantes. La culotte bouffante, associée dans les esprits à cette pratique sportive, est connue sous le nom de « bloomer ». Elle évoque ainsi la féministe américaine Amelia Jenks Bloomer (1818-1894), qui revendiqua en 1851 le port du pantalon. Toutefois, il est à noter que cette appellation est en fait erronée, puisque cette dernière ne porta jamais une telle culotte, mais un pantalon accompagné d'une longue tunique.



Collet pour le golf, vers 1898  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Le golf, ou l'alliance du confort et de l'élégance

Sport d'élite, le golf trouve son origine à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Écosse, avant de se développer à travers l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. Les tenues choisies sont empruntées au vestiaire quotidien, soumises aux conventions de la société plutôt qu'à la pratique sportive. Les matières sont résistantes et chaudes, à l'instar du drap de laine. Elles sont aussi colorées, afin que les golfeurs s'exerçant dans les parcs publics puissent être aperçus des promeneurs.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'expansion du golf se traduit par l'émergence de vêtements spécifiques masculins. La Norfolk, veste à grandes poches et plis d'aisance dans le dos, et les *knickerbockers*, culotte bouffante et resserrée sous le genou, sont proposés dans les catalogues commerciaux des tailleurs comme des grands magasins. Le tweed, apprécié pour son étanchéité et son confort, est à l'honneur.

Dans les années 1920, certains couturiers, tels Jean Patou ou Jane Regny, proposent aux femmes des sweaters en maille et des jupes plissées pour le golf. L'ensemble masculin en lainage s'agrémenta quant à lui d'accessoires. Cravate, pochette et bas se couvrent de motifs géométriques et colorés.

Chic et décontractée, la tenue de golf est adoptée par certains hommes comme vêtement du quotidien.



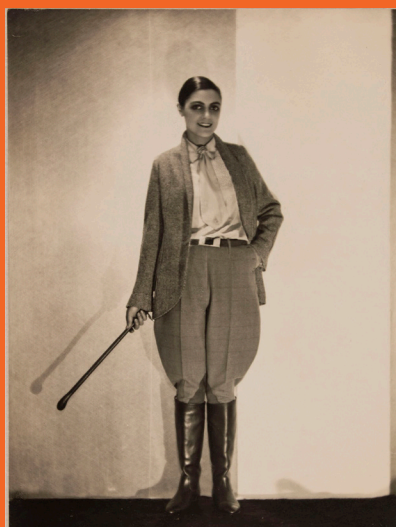
# FIN XIX<sup>E</sup> - DEBUT XX<sup>E</sup> SIÈCLE



Pelisse d'homme pour l'automobile, vers 1900  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Sur les routes

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle se développe un nouveau mode de transport s'apparentant à une pratique sportive, l'automobile. À plus de 15 km/h, les véhicules motorisés parcourent les routes de campagne dans un vacarme assourdissant. Ces engins dépourvus de toit imposent à leurs pilotes et passagers des tenues adaptées, les protégeant du froid, du vent et de la poussière. Hommes et femmes se couvrent l'hiver d'épais manteaux et gants en fourrure de *raccoon*, chèvre ou chat sauvage. Lorsque la météo se fait plus clémente, ils se parent de cache-poussière en toile de lin ou de coton. Du côté des accessoires fleurissent les chapeaux pourvus de voile, les casquettes munies ou non d'un couvre-nuque amovible, les casques emboîtants ou les voiles enveloppantes garnis d'une fenêtre en mica, à l'image de celui de la princesse Murat. Pour protéger les yeux, il est indispensable de s'équiper de lunettes, prenant la forme d'un masque, en cuir, soie, ou bordées de fourrure s'attachant à l'arrière au moyen d'élastiques et d'agrafes. Les pages des catalogues des grands magasins et des périodiques, tels *L'Art et la Mode* ou *La Mode illustrée*, se couvrent, dès 1900, d'articles destinés aux automobilistes, prouvant l'importance de ce nouveau phénomène.



Costume de cheval «Ruade» de Lucien Lelong par Egidio Scaioni, Vers 1925-1929  
© Palais Galliera / Paris Musées

## L'équitation

Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les tenues d'équitation féminines se formalisent. Si la jupe est de rigueur pour monter à cheval, les femmes adoptent des vêtements habituellement portés par la gent masculine – comme la redingote – tout en se couvrant de galons d'inspiration militaire.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'amazone adopte une tenue spécifique qui tend à se standardiser. Constituée d'une jaquette et d'une jupe ample, elle relève du savoir-faire des tailleurs dont certains en théorisent la coupe dans leurs manuels. Au début du siècle suivant, la jupe devient asymétrique. Elle s'ouvre, et se déploie comme un tablier sur le flanc de l'animal lorsque la cavalière a pris place sur sa monture, et se porte sur une culotte boutonnée sur les chevilles.

Cette tenue s'accompagne de différents accessoires. Haut-de-forme, melon et canotier sont autant de chapeaux utilisés pour chevaucher. Le tricorne est le couvre-chef de circonstance pour les veneuses participant à la chasse à courre. Des manchons à bandoulière ou d'astucieux éventails munis de cravache complètent l'équipement des cavalières.

Le costume de ces dernières gagne davantage en confort à partir des années 1910. Décidées à monter à califourchon, de nombreuses femmes font le choix du jodhpurs, un pantalon bouffant ajusté du genou à la cheville et renforcé à l'entre-jambe. Importé des Indes par les officiers anglais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il libère le corps féminin des encombrantes tenues dans lesquelles la mode l'enfermait jusqu'alors.



Jupe Callot Sœurs et corsage, vers  
1900-1905  
© Palais Galliera / Paris Musées

## La silhouette 1900 ou le corps contraint

L'Exposition universelle de 1900 affirme la suprématie de Paris dans le domaine de la mode. Surmontant la porte monumentale, la statue allégorique de *La Parisienne accueillant le monde* porte une sortie de bal de la célèbre maison Paquin et reçoit les visiteurs du monde entier.

La mode est indissociable de la figure de la Parisienne qui tient une place de premier plan dans l'imaginaire de la Belle Époque. Les maisons Beer, Callot Sœurs, Chéruit, Dœuillet, Doucet, Laferrière, Worth incarnent l'excellence du goût parisien.

La silhouette corsetée dessine une ligne en S qui entrave le mouvement. Évoquant son passage chez Doucet en 1898-1899 dans ses *Mémoires (En habillant l'époque)*, Paul Poiret se souvient : « Je composai toute une collection de costumes, qui comportaient des jaquettes et des jupes serrées à la taille. Les femmes les portaient sur des corsets, qui étaient de véritables gaines, des armatures, dans lesquelles elles étaient incarcérées depuis la gorge jusqu'aux genoux. » Le corset classait le corps « en deux massifs distincts : d'un côté, le buste, la gorge, les seins, de l'autre, le train de derrière tout entier, de sorte que les femmes, divisées en deux lobes, avaient l'air de tirer une remorque ».

## 1910



Robe du soir, 1911  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Les années 1910, vers une libération du corps

Entre la Belle Époque et la modernité des années 1920, les années 1910 marquent une période de transition.

Ardent défenseur de la libération du corps, Paul Poiret est une figure emblématique de la décennie. Installé en 1909 avenue d'Antin (actuelle avenue Franklin-Roosevelt), il s'impose par la simplicité de ses créations aux coloris vifs et adopte la forme fourreau dès 1908. Denise, son épouse et mannequin fétiche, assure la promotion de la robe droite à taille haute. Une large ceinture en gros-grain baleiné y remplace le corset. À la même époque, la coupe des manteaux en entonnoir restreint cependant le mouvement de la marche.

Rue de la Paix et place Vendôme, centre de la mode, Premet, Chéruit, Doucet, Dœuillet, Paquin, Worth... répondent aux attentes d'une clientèle dont l'emploi du temps est ponctué d'obligations mondaines. Sur les champs de courses, les mannequins arborent les silhouettes à la mode. L'excellence du savoir-faire parisien est reconnue.

La Première Guerre mondiale sera porteuse de profonds changements. Occupant les tâches des hommes partis au front, les femmes s'émancipent peu à peu. La mode s'adapte à ces bouleversements. Les tenues raccourcissent et se simplifient, ouvrant ainsi la voie aux années 1920.



Tenue de tennis, vers 1900  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Le Tennis : la pratique sportive au service de l'élégance

Descendant du jeu de paume inventé en France dès le Moyen-Âge, le tennis trouve son expression moderne au XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre. Praticqué sur gazon (« Lawn » en anglais), il prend alors le nom de Lawn tennis.

Après l'édition d'un tout premier règlement par le gallois Walter Clopton Wingfield en 1874, le tennis britannique se dote rapidement d'un club privé – le All England Club – qui organise, en 1877, le premier tournoi de Wimbledon. Seuls les hommes sont alors autorisés à y concourir, arborant chemise en flanelle à manches retroussées, pantalon et chaussures en toile, et canotier. Ce chapeau masculin accessoirise aussi la tenue des joueuses de l'époque. Ces dernières portent un corsage boutonné, parfois agrémenté d'un volant de dentelle ou d'une cravate nouée ainsi qu'une jupe longue et souple pour participer aux Jeux Olympiques de 1900, à Paris.

Dès l'origine, la pratique du tennis constitue un temps et un lieu de sociabilité. La haute société se retrouve à cette occasion et renforce son identité par des codes vestimentaires marqués. C'est ainsi que le blanc devient la couleur réglementaire. Très salissant, il implique entretien et changement réguliers des habits. Outre sa dimension pratique, car il camoufle les traces de sueur, le blanc revêt un caractère courtois en ne distrayant pas l'adversaire comme le feraient des couleurs trop vives.



Catalogue commercial Somms, 1938  
© Palais Galliera / Paris Musées

## La chaussure technique : un accessoire de performance

Les souliers ont été, au XIX<sup>e</sup> siècle, les premiers éléments de la tenue à s'adapter techniquement à une pratique plus poussée du sport, répondant ainsi à des problématiques telles que le poids de la chaussure ou l'accroche sur des terrains boueux et glissants. L'une des plus grandes innovations est l'utilisation du caoutchouc pour la fabrication des semelles. Elle fut possible grâce au procédé de vulcanisation inventé par Charles Goodyear en 1839 aux États-Unis, et déposé en Angleterre par Thomas Hancock en 1844. Les semelles en caoutchouc, souples et légères, sont appréciées notamment pour la pratique du *lawn-tennis*. Les fournisseurs et le niveau d'adaptation de la chaussure diffèrent selon le niveau de la pratique sportive. L'équipement devant dorénavant contribuer à la performance et à la qualité du jeu, les fabricants spécialisés proposent aux sportifs avertis des chaussures adaptées, comme en témoignent les pages des catalogues de l'équipementier Williams & Co. Les grands magasins offrent quant à eux une grande diversité de modèles dédiés à l'activité sportive de loisir, souliers ou bottines, pour le tennis, le cyclisme ou encore la chasse.

# 1920



Robe à danser attribuée à Paul Poiret, vers 1925  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Les années 1920, richesse des matières et des décors

Placées sous le signe de l'émancipation féminine, de l'euphorie et de l'exubérance, les Années folles sont un véritable âge d'or de la broderie, dont le krach de 1929 marque le terme. Les sœurs Callot, Chanel, Chéruit, Paquin, Patou, Poiret, Worth occupent le devant de la scène.

La femme à la mode, à la silhouette jeune et androgyne, porte des tenues sobres le jour, luxuriantes le soir. La vie nocturne est intense. De nouveaux rythmes – charleston, fox-trot et black-bottom – connaissent un succès foudroyant. Le corps en mouvement se dévoile, et les robes raccourcissent. Panneaux flottants, quilles, volants et franges de perles agrémentent la robe à danser et mettent en valeur le mouvement.

Puisant à des sources multiples, parfois combinées, la mode, élevée au rang d'art décoratif, voit triompher l'exotisme qui influence décors, textiles et titres des modèles.

Tiars et coiffures du soir, perruques colorées, longs sautoirs, éventails, réticules et pochettes, bas brodés de paillettes, salomés aux talons de strass rehaussent les tenues de leur éclat.

## JEUX OLYMPIQUES DE PARIS 1924



Éventail publicitaire « Jeux olympiques » du parfumeur Piver, 1924  
© Palais Galliera / Paris Musées

### La place des femmes aux Jeux olympiques de 1924

Le Comité international olympique (CIO), créé en 1896 à l'initiative du baron Pierre de Coubertin (1863-1937), organise à Athènes la même année les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne, fixant l'exclusion des sportifs professionnels et des femmes pour cette compétition. Ces dernières sont toutefois admises en 1900 à participer à certaines épreuves adaptées à leur « fragilité » et à leurs capacités physiques : le tennis, la voile, le croquet, les sports équestres et le golf. Vingt-deux femmes concourent, sur 997 athlètes présents. S'engage alors un combat entre, d'une part, Alice Milliat, nageuse, hockeyeuse, rameuse et présidente de la Fédération des sociétés féminines sportives de France, ainsi que la Fédération sportive féminine internationale, et d'autre part le CIO. Les Jeux olympiques se féminisent peu à peu et certaines épreuves s'ouvrent progressivement aux femmes : le tir à l'arc en 1904, le patinage et le tennis en 1908, la natation en 1912, l'escrime en 1924. L'athlétisme et la gymnastique ne seront accessibles aux femmes qu'en 1928. En 1924, 3 089 athlètes de 44 pays participent à 126 épreuves ; parmi eux figurent 135 femmes.



Ensemble sweater et jupe,  
1920-1925  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Le succès de la maille dans les années 1920

« La mode actuelle doit se conformer à la mentalité "sport". Elle doit répondre aux exigences de notre vie active », proclame Lucien Lelong dans *Vogue* en mai 1925.

Affranchie des contraintes, la mode des Années folles reflète l'appétit d'une décennie éprise de modernité, de mouvement, de vitesse et de liberté. La garde-robe de la femme émancipée est peu diversifiée. Si l'on arbore le soir de luxuriantes tenues aux accessoires rutilants, la sobriété est de mise durant le jour. Le sport est dans l'air du temps et l'influence du vestiaire masculin manifeste. Une nouvelle silhouette, jeune et androgyne, apparaît. Les robes raccourcissent.

Initiée par Chanel dès 1916, l'utilisation du jersey – auparavant réservé à la bonneterie – suscite un engouement général. Composé d'une jupe et d'un confortable et souple sweater en maille, l'ensemble sport, entendu au sens étroit et au sens plus large de sportswear convenant à la villégiature, stimule la créativité de toutes les maisons de couture. En 1925, Jean Patou ouvre avec succès « Le Coin des Sports ». Les championnes de tennis Suzanne Lenglen et Helen Wills en font la publicité. Lanvin Sport, Schiaparelli, Lucien Lelong, Jane Regny, parmi tant d'autres, témoignent de ce succès.



Couverture du *Jardin des Modes*,  
Août 1935  
© Palais Galliera / Paris Musées

## La presse et la femme sportive

*L'Illustration des modes*, créée en 1920 par le célèbre éditeur de presse Lucien Vogel, prend le nom de *Jardin des modes* en juin 1923. Cette revue haut de gamme présente les créations des grands couturiers tout en décryptant les tendances de la mode à ses lectrices. Au cours des années 1920-1930, les femmes encouragées à prendre soin de leur corps sont plus fréquemment représentées dans des activités sportives. À la faveur de cette pratique, l'amincissement de la silhouette autorise une mode longiligne, dont les modèles sport de Jane Regny, Amy Linker, Marcel Rochas ou Elsa Schiaparelli, sont ici stylisés dans les gouaches de Georges Lepape, Pierre Mourgue, Hubert Giron ou Zeilinger. En février 1933, la couverture illustrée cède brutalement la place à la photographie, dont l'apport contribue à moderniser la revue. Les clichés en plein air d'Hoyningen-Huene, Maurice Tabard ou Georges Saad proposent une nouvelle représentation de l'idéal féminin, dont le mouvement et la dénudation du corps imprègnent peu à peu l'esthétique des magazines des années 1930.



Robe «Papillon» de Schiaparelli, été 1937  
© Palais Galliera / Paris Musées

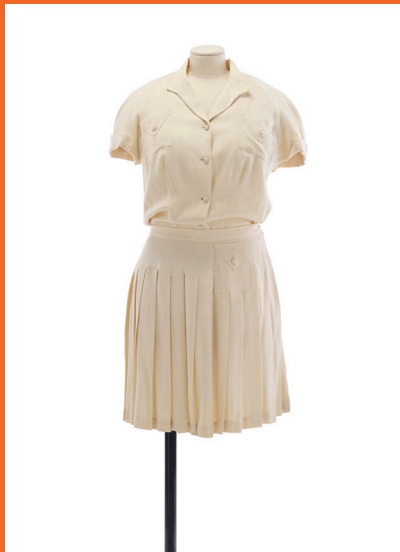
## Les années 1930, la consécration de la ligne et de la coupe

Les années 1930 marquent le retour à la féminité, au classicisme et à la sophistication. C'est la grande époque du blanc.

Généralisé à partir de 1930, le rallongement transforme la silhouette, la robe de soirée atteignant la cheville. Tenues pour le matin, l'après-midi, le petit et le grand soir composent une garde-robe très diversifiée.

Paris, capitale de la mode, affiche son prestige à travers la haute couture qui s'est déplacée de la rue de la Paix vers l'ouest. Des maisons renommées poursuivent leur activité ; d'autres accèdent à la notoriété. Le cosmopolitisme règne.

Les robes retrouvent leur volume, magnifiées par la coupe en biais qui accompagne le modelé du corps et permet de tirer parti de l'élasticité du tissu. Madeleine Vionnet est sans conteste la figure de proue de cette technique. Le savoir-faire est inégalé et génère savantes oppositions de matières et jeux de lumière que favorise l'utilisation du satin. Apprécié pour son confort, le pyjama du soir s'érige au rang de tenue de réception décontractée. Le goût pour l'imprimé persiste, et la broderie connaîtra un regain de faveur après 1935. L'élégance sera à son comble lors de l'Exposition internationale des arts et techniques en 1937.



Tenue de tennis attribuée à Jacques Heim, vers 1935  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Le sport dans l'entre-deux-guerres

Les années 1920-1930 marquent un tournant dans la pratique du sport. La démocratisation de celle-ci, déjà amorcée pour les hommes dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, se confirme également pour les femmes. Les fédérations unisport voient le jour et produisent leurs règlements, définissant le jeu ainsi que l'équipement et la tenue vestimentaire de chaque discipline. S'ouvre alors l'ère du sport-spectacle, qui voit la multiplication des compétitions nationales et internationales, attirant un public toujours plus nombreux et mettant en avant la figure du champion. Le vêtement sportif devient l'étendard d'une nation ou d'un club, dont il arbore le drapeau ou les couleurs distinctives.

Cette évolution impacte le vêtement qui, de manière générale, raccourcit. Les joueuses adoptent, sur les terrains et les pistes d'athlétisme, le maillot et le short. Sur les courts de tennis, une véritable révolution se produit avec l'arrivée en 1919 d'une joueuse de légende, Suzanne Lenglen, vainqueur à 20 ans, du tournoi de Wimbledon. Elle s'affranchit de la traditionnelle jupe longue et opte pour une robe plus courte dévoilant ses jambes et permettant plus de liberté de mouvement. La « Divine » deviendra dès lors l'emblème d'une mode simple et pragmatique, née de sa collaboration avec le couturier Jean Patou.



Tunique d'escrimeuse, G.Soudet, 1934

© Palais Galliera / Paris Musées

## L'escrime : quand la tradition fait mouche

Présente dès les premiers Jeux Olympiques d'Athènes en 1896 et popularisée par les films de cape et d'épée, l'escrime trouve son existence dans la nécessité de l'homme à se défendre. Le mot escrime vient du vieux français « escrime », lui-même issu du francique « Skirmjan » qui signifie protéger.

L'art de se défendre, qui voit naître ses premiers traités d'enseignement au Moyen-Âge, relève en premier lieu du militaire mais devient rapidement une pratique aristocratique très prisée jusqu'à la Révolution française. Pratiquée et promue par Pierre de Coubertin à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'escrime sportive intègre trois armes distinctes : le fleuret, l'épée et le sabre. La tenue se compose alors d'une veste en grosse toile de coton rembourrée, d'une protection appelée sous-cuirasse empêchant le passage d'une lame, d'un pantalon d'abord bouffant en toile, puis près du corps en jersey souple. Un masque grillagé et un gant à manchette, pour la main armée, complètent l'ensemble tout en protégeant le reste du corps.

Longtemps sport d'élite, l'escrime entretient un esprit courtois et conserve l'usage traditionnel du blanc pour ses tenues. En effet, avant l'introduction des touches électriques, la pointe de l'arme était rendue inoffensive par une mouche de cuir et de tissu, teintée de craie ou de charbon. Les traces d'impact laissées par les duellistes marquaient les vêtements immaculés.

## 1940



Robe, 1945

© Palais Galliera / Paris Musées

### Les années 1940, une création sous contrainte

« Malgré la guerre, la Couture et la Mode de Paris continuent à créer », titre *L'Art et la Mode* du 15 novembre 1939, annonçant ainsi les difficultés rencontrées par la haute couture au cours des quatre années d'occupation qui suivront. De nouvelles problématiques s'imposent alors aux couturiers, comme aux femmes dans leur quotidien : s'adapter aux nouvelles conditions de vie et de travail, faire face aux difficultés d'approvisionnement en raison des contingentements en matières premières, laine et cuir en particulier. Combinaison des restrictions et de l'influence militaire sur la mode, la silhouette se caractérise par des épaules carrées, une taille marquée et un raccourcissement jusqu'au genou. Face à l'absence de laine et de soie, les couturiers se retournent vers les fibres artificielles issues de la cellulose, telles la rayonne et la fibranne. À la Libération, la haute couture tente de prouver qu'elle n'a rien perdu de sa créativité. Malgré une volonté de renouvellement, la silhouette si caractéristique des années de guerre demeure, et il faudra attendre février 1947 et la collection « New Look » de Christian Dior, pour assister à un changement radical de la ligne.

# 1950



Blouson Schiaparelli, prêt-à-porter,  
vers 1947-1952  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Les années 1950, entre renouveau de la haute couture et développement d'un sportswear chic

La mode des années 1950 renoue avec une féminité idéalisée qui rompt avec les privations imposées par la guerre. Sous l'influence de la première collection de Christian Dior en 1947, baptisée « New Look », les épaules s'arrondissent, les hanches s'épanouissent tandis que la taille marquée est à nouveau corsetée par des guêpières qui rappellent les silhouettes du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette décennie amorce un nouvel âge d'or de la haute couture. Celle-ci accompagne le retour à la vie mondaine et signale Paris en tant que capitale de la mode. La presse s'en fait l'écho et relaie abondamment les collections parisiennes à chaque nouvelle saison. Les longues robes du soir, fastueuses, triomphent aux côtés des robes de cocktail, plus courtes. En parallèle, le prêt-à-porter émerge à travers les boutiques au rez-de-chaussée des maisons de couture. Les vêtements proposés, déjà montés, sont souvent inspirés du sportswear américain, à travers, notamment, la mode du blouson et des vêtements confortables en maille. Un temps déconsidéré, le prêt-à-porter va progressivement s'imposer au cours de la décennie. Gagnant en qualité, il réussit à influencer les créations haute couture.

# 1960



Minijupe Pierre Cardin,  
Haute couture, printemps-été 1967  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Les années 1960, une mode jeune et libre

En réaction à la décennie précédente, la mode des années 1960 est éprise de liberté. Moins cintré, le vêtement s'éloigne du corps tout en le révélant, par le biais de découpes échancrées et de jeux de transparence. Fascinés par les progrès scientifiques, certains couturiers de la nouvelle génération s'orientent vers un futur utopique. Leurs créations jouent avec le blanc pur ou les couleurs saturées. À la faveur de l'engouement pour la conquête spatiale et du renouvellement de la littérature de science-fiction, certaines typologies de vêtements sont remises à l'honneur, à l'instar de la combinaison. Soulignant la silhouette tout en permettant un mouvement total, elle accompagne, tels le short et le pantalon, la révolution sexuelle et le désir d'émancipation du corps féminin. La minijupe participe également à cet élan de liberté, en facilitant la marche tout en révélant les jambes. Évasée et raccourcie, celle-ci devient un véritable phénomène de mode et de société. Aussi bien portée à la ville que sur les courts de tennis, la minijupe provoque un véritable émoi dans la rue comme dans les gradins.



# 1980



Robe du soir Claude Montana,  
Prêt-à-porter, automne-hiver 1985  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Les années 1980 ou la valorisation du corps athlétique

Par leurs univers exubérants, de jeunes créateurs français et étrangers, à la tête de leurs propres griffes et défilant à Paris, vont rythmer la mode des années 1980. L'insouciance des années 1970 est balayée par les crises économiques et le sida. Un besoin de spectaculaire devient l'échappatoire pour toute une génération. Les contours d'une femme puissante, à la carrure large, se dessinent et marquent les années 1980. Les pièces en cuir, mises à l'honneur par Thierry Mugler ou Claude Montana, participent à façonner cette silhouette structurée et épaulée, tout en assurant une fluidité, grâce, notamment, à l'utilisation de matières plus souples, comme l'agneau plongé. Le confort reste la quête des créateurs de cette décennie influencée par le sportswear et la diffusion d'une esthétique sportive portée par l'aérobic et les premiers concours de culturisme féminins. Cette vision athlétique et glamour côtoie les propositions plus radicales et sombres faites par les Japonais Rei Kawakubo et Yohji Yamamoto. De nouvelles matières légères et élastiques, tel le stretch, permettent d'épouser le corps tout en favorisant le mouvement.

# 1990



Robe du soir Corinne Cobson,  
Prêt-à-Porter, printemps-été 1995  
© Palais Galliera / Paris Musées

## Les années 1990 ou la montée en puissance du sportswear

La mode des années 1990 poursuit la déconstruction du vêtement classique amorcée la décennie précédente. Elle privilégie les matières techniques, le minimalisme des formes et la fluidité, permettant un confort maximum et garantissant un mouvement sans entraves. Ce principe trouve son expression dans l'usage du t-shirt décliné en simple maillot de coton blanc ou en tenues synthétiques colorées et déstructurées.

Un temps menacée de disparition, la haute couture devient une véritable institution qui contribue à la préservation des savoir-faire et à la notoriété de Paris. Des maisons historiques, comme Chanel, investissent une image sportive, valorisant un corps tonique, prôné par l'époque, tout en conservant les codes du luxe et de la sophistication.

L'attrait pour le *sportswear* se fait plus que jamais sentir. Les styles issus de la rue et des courants artistiques et musicaux inspirent le prêt-à-porter. Celui-ci s'empare de la dynamique distillée par le hip-hop depuis la fin de la décennie précédente et par une mouvance plus grunge et moins matérialiste. Une esthétique jeune et citadine se dessine, nourrie notamment par MTV et les programmes de divertissement américains.



Maillot dédié à Kylian Mbappé,  
Nike FIFA World Cup 2018  
© Palais Galliera / Paris Musées

## FOCUS BASKETS



Nike x Sacai, Sneaker Vaporwaffle,  
2020  
© Palais Galliera / Paris Musées

### L'hégémonie du sportswear au XXI<sup>e</sup> siècle

Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, la mode emprunte la voie du confort et du sportswear, déjà distinctement tracée par les maisons de couture à la fin des années 1990. À l'ère de la mondialisation économique et culturelle relayée par les réseaux sociaux, les échanges entre les créateurs de mode et les équipementiers sont plus que jamais renforcés.

Les collaborations entre les acteurs des deux secteurs se multiplient, tant sur le plan créatif qu'économique. La première réunit, en 1995, Puma et la marque Xuly.Bêt, connue pour sa démarche précoce et éthique de recyclage de matériaux de la fast fashion. Dès lors, ce rapprochement de la mode et du sport prolifère et se concrétise avec la création, en 2003, de la marque de streetwear Y-3, fruit de l'union entre Yohji Yamamoto et la firme Adidas. Cette dernière a récemment confirmé ses liens avec le monde du luxe en signant, en 2022, une série de looks et accessoires avec la maison Balenciaga.

Devenue objet de mode et de collection, la basket focalise l'attention des maisons de couture et des enseignes de sportswear, comme en témoigne la collaboration étroite entre la marque japonaise Sacai et Nike qui allient, depuis 2015, leurs univers, pour la création de sneakers notamment.

L'interpénétration renouvelée entre mode et sport conduit parfois à la fusion totale. Ainsi, en 2022, Gucci et Adidas s'associent en combinant codes du luxe et lignes sportives, et entremêlent leurs deux logos pour n'en faire qu'un.

### La basket, icône de mode

L'apparition des chaussures de sport est liée à l'invention du caoutchouc obtenu grâce au procédé de vulcanisation, mis au point en 1839 par Charles Goodyear. En 1917, l'entreprise américaine Converse lance sa première chaussure adaptée pour la pratique du basket-ball. En 1923, elle lui associe le nom du célèbre joueur Chuck Taylor pour créer la Converse *Chuck Taylor All Star*. La basket, chaussure à tige haute pour maintenir la cheville, est née. D'autres modèles iconiques de baskets ou sneakers – chaussures basses conçues pour le sport, mais également détournées pour la ville – voient le jour par la suite. Ainsi, Adidas lance la *Stan Smith* en 1964 – d'abord sous le nom de Robert Haillet – et la *Superstar* en 1969, Nike la *Air Jordan* en 1985.

Progressivement, baskets et sneakers vont quitter le terrain et s'immiscer dans le vestiaire quotidien avant de conquérir les podiums de la mode. Dans les années 2000, les maisons commencent à proposer leurs propres modèles. Balenciaga amorce le mouvement dès l'été 2004, bientôt suivi par Christian Dior, Chanel ou encore Valentino. Parallèlement se multiplient, dans les années 2010, les collaborations entre maisons de couture et équipementiers, à l'instar de Comme des Garçons ou Sacai pour Nike, Rick Owens pour Adidas.

Dorénavant, la basket est un objet de collection et de convoitise, dont la valeur et le cours sont référencés par certains sites spécialisés. Bien loin d'une simple chaussure utile à la pratique sportive, elle est devenue un phénomène de mode incontournable qui touche la société dans son ensemble.

# SECTION MODE BALNÉAIRE

## Galerie courbe



Eventail publicitaire, « Les Bains de mer de l'Océan », 1902  
© Palais Galliera / Paris Musées

### INTRODUCTION

#### Une histoire des bains de mer en France

Les théories hygiénistes et médicales du XIX<sup>e</sup> siècle consacrent les bienfaits de la baignade, ouvrant l'accès à la mer et aboutissant à la création des premières stations balnéaires, telles que Dieppe. Grâce au développement du chemin de fer, leur nombre ne cesse de croître, d'abord le long des côtes normandes et basques. Certaines d'entre elles, comme Biarritz, doivent leur renommée à la présence régulière de l'impératrice Eugénie et de la cour impériale. La Côte d'Azur, mise en valeur dès les années 1760 par l'aristocratie britannique, et prisée en premier lieu pour une villégiature d'hiver, voit son activité estivale se développer dans les années 1920, grâce aux élites américaines.

Le succès de la baignade contraint les municipalités à publier des arrêtés pour en réglementer la pratique et les tenues, et préserver ainsi l'ordre social et moral. La plage devient dès le XIX<sup>e</sup> siècle un lieu de rencontre et de sociabilité, qui peu à peu se démocratise et permet à tous de s'adonner à une activité physique. Ce qui, dans un premier temps, se résume à du barbotage évolue progressivement vers une véritable pratique de la natation, d'abord par les hommes puis par les femmes. Le costume de bain connaît une même mutation, vers des formes plus ergonomiques et des matières plus adaptées à une nage sportive.



Costume de bain, vers 1875  
© Palais Galliera / Paris Musées

#### Les premiers costumes de bain : prémices d'un corps dévoilé

Généralement composés d'une blouse et d'un pantalon, les premiers costumes de bain sont réalisés dans des sergés de laine, des toiles de lin ou de coton à l'aspect robuste. Leur longueur et leur amplitude garantissent la décence et la pudeur des baigneuses. Une fois dans l'eau, celles-ci se livrent à du barbotage, parfois soutenues par des guides-baigneurs. Les femmes restent néanmoins contraintes par leur vêtement et par les multiples accessoires qui l'accompagnent. Bonnet, fichu, bas en laine et espadrilles complètent ce costume qu'un corset baleiné, porté dessous, finit de rendre inconfortable.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, les tenues prennent souvent l'aspect d'amples combinaisons ceinturées qui se raccourcissent sensiblement. Les accessoires tendent également à s'alléger. Les têtes se découvrent, les mollets et les bras se dévoilent. Les exploits médiatiques des nageuses Rosa Frauendorfer et Annette Kellerman, qui arborent des tenues favorisant leurs performances, participent à l'émergence, sur les plages, de maillots de bain destinés à une nage plus sportive.

# LES ANNÉES 20 : UN NOUVEAU RAPPORT AU CORPS



Maillot de bain, vers 1925-1928  
© Palais Galliera / Paris Musées

À partir des années 1920, le littoral ensoleillé de la Méditerranée fait progressivement de l'ombre aux plages normandes et atlantiques. Les eaux bleues et calmes de la Côte d'Azur attirent une population aisée et sportive qui ne se contente plus de barboter sur les premiers mètres du rivage, mais s'adonne à la natation en pratiquant notamment le crawl, emprunté aux surfeurs hawaïens de l'époque.

Pour nager au large sans entraves, les hommes adoptent un maillot de bain ajusté fait d'une seule pièce, en maille souple. Ce modèle est rapidement revendiqué par les femmes qui souhaitent aussi gagner en confort. La ressemblance entre les tenues de bain masculines et féminines est alors saisissante. Les maillots échancrés laissent bras et jambes nus. Les teintes vives et les rayures bariolées remplacent les unis sombres quand les chapeaux de paille sont éclipsés par les bonnets de caoutchouc aux couleurs variées. Une mode balnéaire colorée et unisexe voit le jour.

Sur la plage, cette dénudation favorise la mode de la peau bronzée, symbole d'un corps sain et sportif. L'héliothérapie est d'abord recommandée par les professionnels de la santé, avant que certains médecins ne s'inquiètent de ses excès. Désormais, un nouveau regard, plus libre et moins puritain, est posé sur le corps, et notamment celui des femmes. Dès le début de la décennie suivante, certaines d'entre elles adopteront le maillot de bain deux-pièces.



Georges Barbier, gravure «Au Lido», 1924  
© Palais Galliera / Paris Musées

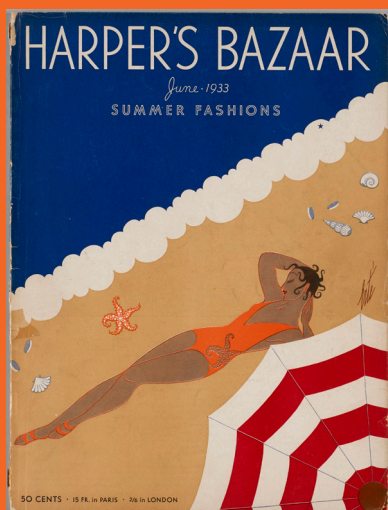
# LE MAILLOT MASCULIN



Maillot de bain homme, vers 1940  
© Palais Galliera / Paris Musées

Dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et devant l'intérêt naissant pour les bains de mer, la tenue masculine s'est adaptée au milieu aquatique. En effet, si hommes et femmes pratiquent la baignade, les premiers nageurs à s'éloigner du rivage sont essentiellement des hommes, et cela se traduit dans leur tenue de bain. À la différence de leurs équivalents féminins de l'époque, les costumes de mer masculins sont moulants, faits d'une seule pièce, et confectionnés dans des tissus plus légers et souples, comme des toiles de coton ou des jerseys de laine. Si les années 1920 concèdent une certaine parité de traitement dans la manière de se vêtir dans l'eau comme sur le sable, les années 1930 voient un net rétrécissement des tenues de bain à l'avantage de la gent masculine. Afin de profiter au mieux des bains de soleil, alors jugés bénéfiques pour la santé, les hommes adoptent un simple maillot court, muni d'une ceinture, et arborent un torse nu. À partir des années 1930, il n'est plus question pour les hommes de se couvrir le haut du corps pour les activités de bord de mer. Les modèles varient entre caleçon, short court ou simple slip de bain.

# LA MODE BALNÉAIRE À TRAVERS LA PRESSE FÉMININE



Couverture *Harper's Bazaar*,  
Juin 1933  
© Palais Galliera / Paris Musées

Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les revues témoignent du développement des bains de mer et illustrent une sociabilité balnéaire alors en pleine éclosion. À travers les gravures et les riches descriptions des matières et des détails de coupe, elles exposent à leurs lectrices la variété des costumes de bain adaptés aux impératifs de la décence. À partir de 1901, les articles parus dans *Femina* contribuent à modifier le regard porté sur l'exercice physique au féminin, notamment la pratique de la nage. L'apprentissage de la natation favorise la conception d'une tenue laissant apparaître bras nus et mollets gainés d'un collant de laine. Après la Première Guerre, l'implantation de succursales de maisons de couture dans les stations balnéaires révèle l'engouement du tourisme en bord de mer. Ce phénomène offre aux revues luxueuses l'occasion de promouvoir les grands couturiers à travers leurs garde-robes adaptées aux activités de plage, au yachting ou portées lors des soirées mondaines.

Mais la véritable révolution autour de la dénudation du corps se déroule dans les années 1930, décennie au cours de laquelle les magazines tels que *Vogue* ou *Harper's Bazaar* incitent les lectrices à pratiquer une activité sportive rigoureuse. L'injonction à une silhouette mince, tonique et à un teint hâlé pose ainsi les critères d'un nouvel idéal féminin abondamment relayé dans les pages de la presse féminine.

# FOCUS JACQUES HEIM



« Manteau-guérite » Jacques Heim, été 1948  
© Palais Galliera / Paris Musées

Succédant à ses parents fourreurs, dont il transforme peu à peu l'activité, Jacques Heim ouvre un département haute couture en 1930, avant de s'installer en 1934 au 50 avenue des Champs-Élysées, puis au 15 avenue Matignon, en 1936. Des succursales sont créées à Biarritz, Cannes et Londres. Animé du désir de s'adapter aux goûts de la jeunesse, Jacques Heim inaugure alors le département Heim Jeunes filles. La tenue d'été de villégiature et les tenues balnéaires, comme le paréo tahitien lancé avec succès à Biarritz en 1934, occupent durablement une place de choix chez Jacques Heim.

## LA MODE BALNÉAIRE APRÈS 1950



Ensemble de plage robe et short  
Grès, printemps-été 1967  
© Palais Galliera / Paris Musées

Si Madame Grès a marqué son temps par ses robes du soir drapées en fin jersey plissé, l'histoire doit également rappeler l'importance de ses vêtements de jour, surtout ceux d'été.

Elle y déploie la même approche, celle d'une sculptrice toujours soucieuse de conserver l'ampleur du tissu en le coupant le moins possible. De ses créations balnéaires, ceux pour la plage ou les bords de piscine, se dégage un minimalisme d'avant-garde. Son talent est loué dès les années 1930 par la presse et jusqu'à la fin de sa carrière en 1988, à l'instar du quotidien *Combat* qui la consacre « Reine de la plage et de la nuit » en 1971.



Ensemble Miu Miu,  
Prêt-à-porter, printemps-été  
2017  
© Palais Galliera / Paris Musées

Si la marque italienne Prada défile à Milan, sa marque « sœur », Miu Miu, présente ses collections à Paris depuis 1993. Baptisée d'après le prénom de sa fondatrice, Miuccia Prada, elle témoigne d'un style plus libre et plus rebelle. Cette collection s'inspire des tenues balnéaires au sortir de la Seconde Guerre mondiale. L'imprimé du manteau, qui reprend les motifs de papiers peints des années 70, évoque le scandale que provoqua la collection Prada de l'été 1996. Se servant de motifs similaires, cette dernière entraîna l'incompréhension d'une partie de la presse qui condamna son mauvais goût (avant de se raviser).

26.04.2024 - 05.01.2025

### **CONCEPT SCÉNOGRAPHIQUE**

La nouvelle exposition collections du Palais Galliera s'inscrit dans la continuité de la précédente avec un parcours chrono-thématique encore plus développé, permis par une plus grande liberté d'accrochage et une déambulation plus fluide.

S'éloignant de l'exercice habituel d'une scénographie s'adaptant à une liste d'œuvres précise, Sandra Courtine et Ania Martchenko ont conçu un dispositif laissant un maximum de liberté dans l'adaptation du parcours aux thématiques nouvelles en prenant en considération les enjeux écologiques et économiques : un écrin solide à variables ajustables, un parcours historique aéré ponctué d'une thématique facilement identifiable par un jeu de contrastes. « La Mode en Mouvement » est rehaussée par un blanc éclatant dans une scénographie contemporaine et dépoussiérée.

Cette exposition est conçue dans une démarche d'éco-responsabilité afin de diminuer les émissions de gaz à effet de serre, préserver les ressources naturelles et réduire la production de déchets. Un tiers des matériaux utilisés lors de la construction et des dispositifs d'encadrement proviennent des expositions précédentes organisées au musée.

La scénographie a été imaginée dans un souci de durabilité et de modularité qui permettra d'en conserver 95 % pour ce deuxième accrochage, et 100% pour le troisième.

La totalité des œuvres présentées sont issues des collections du Palais Galliera ou de collections situées en France et principalement en région parisienne, ce qui permet de réduire l'empreinte carbone liée au transport des œuvres.

**Scénographie** : Sandra Courtine, CIEL architectes et Ania Martchenko

# LA MODE EN MOUVEMENT #2

PUBLICATION

26.04.2024 - 05.01.2025

## Paris, Mode, Sports

Éditions Paris Musées

Direction d'ouvrage et textes de Miren Arzalluz, Pascale Gorguet Ballesteros, Marie-Laure Gutton et François Thomazeau

Textes de Samy Jelil et Nathan Daugé-Theil

Ouvrage bilingue (français-anglais)

160 pages, 120 illustrations

24x28 cm

Prix : 25€

Date de parution : 18 juin 2024

## SOMMAIRE

### 1. Paris se promène

Œuvres

Louis Sébastien Mercier : » Promenons-nous »

Lieux

### 2. Paris à cheval

Œuvres

La princesse Murat, aristocrate et sportive

Lieux

### 3. Paris roule

Œuvres

La duchesse d'Uzès, pilote automobile hors du commun

Lieux

### 4. Paris voyage

Œuvres

Marie Marvingt, la « fiancée du danger » !

Marie Bochet, ambassadrice du handisport français

Lieux

### 5. Paris nage

Œuvres

Annette Kellerman : une icône à la mer

Kiki Caron : dans le grand bain des Sixties

Lieux

### 6. Paris s'habille sport

Œuvres

Suzanne Lenglen, égérie sportive de Jean Patou

Lieux

### 7. Paris tout-terrain

Œuvres

René Lacoste : dans la peau du « crocodile »

Inspirés par Kylian Mbappé

Lieux

### 8. Paris olympique

Œuvres

Alice Milliat, fer de lance du sport féminin

Marie-Jo Pérec, icône de l'athlétisme français

Lieux

### 9. Paris s'informe

Œuvres

Pierre Lafitte, magnat de la presse sportive et féminine

George Hoyningen-Huene, photographe sculptural des corps en mouvement

Lieux



# LA MODE EN MOUVEMENT #2

## ACTIVITÉS CULTURELLES

26.04.2024 - 05.01.2025

Réservations : [www.billetterie-parismusees.paris.fr](http://www.billetterie-parismusees.paris.fr)

En savoir + : [www.palaisgalliera.paris.fr](http://www.palaisgalliera.paris.fr)

### ÉVÉNEMENTS

#### **Samedi 18 Mai - Nuits Européennes des Musées**

Dans le cadre de l'Olympiade Culturelle, le Théâtre de la Ville et le Paris Université Club s'installent au Palais Galliera pendant la Nuit des Musées pour proposer une discipline singulière et novatrice, à la croisée des genres : le Ping-Pong Poésie & Musique.

#### **8-9 Juin - Week-end en famille**

Cet événement spécialement conçu pour les familles est l'occasion pour les petits et grands de se retrouver autour d'une programmation festive et gratuite. À cette occasion, des visites guidées en famille, des ateliers créatifs et des spectacles ludiques sur le thème de la garde-robe de ville et le vestiaire sportif seront proposés.

#### **13-14-15 Juin - Festival de cinéma**

À l'occasion de l'exposition La Mode en mouvement#2, le Palais Galliera propose aux amateurs de mode et aux cinéphiles un mini-festival de cinéma sur la thématique du corps et du mouvement. Pour la troisième fois, le Palais Galliera présente la mode et son patrimoine par le biais du septième art. Chaque séance, introduite par un spécialiste, aura lieu en plein air, en soirée, dans la cour d'honneur du musée, spécialement aménagée à cet effet.

#### **Dimanche 23 Juin - Journée olympique et paralympique**

Labellisé de la marque d'État « Tourisme et handicap » depuis décembre 2022, le Palais Galliera se mobilise pour proposer des visites guidées adaptées aux visiteurs en situation de handicap.

#### **Jeudi 4 Juillet - Soirée concert**

Afin de célébrer l'exposition « La Mode en mouvement #2 », le Palais Galliera programme un événement festif exceptionnel. Après la visite de l'exposition, les invités seront plongés dans une ambiance « bord de mer » afin de profiter d'un moment convivial autour d'un verre puis d'un concert au sein de la cour d'honneur du musée.

#### **21-22 Septembre - Journées Européennes du Patrimoine**

À l'occasion de ces journées exceptionnelles, le Palais Galliera s'associe aux autres institutions situées dans l'un des quartiers les plus emblématiques de la mode parisienne pour proposer des visites et promenades inédites autour du patrimoine de mode.

# LA MODE EN MOUVEMENT #2

## ACTIVITÉS CULTURELLES

26.04.2024 - 05.01.2025

Réservations : [www.billetterie-parismusees.paris.fr](http://www.billetterie-parismusees.paris.fr)

En savoir + : [www.palaisgalliera.paris.fr](http://www.palaisgalliera.paris.fr)

### ATELIERS ET VISITES GUIDÉES

#### Enfants 4-6 ans

##### Éventail d'été - 1h30 (visite + atelier)

Les petits visiteurs découvrent l'exposition collections puis, en atelier, ils décorent un éventail élégant selon le thème de leur choix et à la façon des éventailistes d'hier et d'aujourd'hui.

#### Enfants 8-12 ans

##### Paper doll Sportive - 3h (visite + atelier)

Les participants découvrent l'exposition collections puis, en atelier, ils s'initient au métier de styliste en réalisant des paper doll (poupées en papier) et en les habillant d'une garde-robe à la fois créative et sportive.

##### Visière d'été- 3h (visite + atelier)

Les participants découvrent l'exposition collections puis, en atelier, chaque participant réalise, inspirée par la thématique balnéaire, une visière estivale et tendance.

#### Adolescents 13-17 ans

##### Sac de plage - 3h30 (visite + atelier)

Les participants découvrent l'exposition collections puis, en atelier, ils réalisent un sac de plage original et chic s'inspirant de certains modèles vus pendant la visite.

#### Adultes

##### Visite guidée - les weekends - 1h30

#### En famille

##### Pochette / dossard (à partir de 6 ans) - 2h30 (visite + atelier)

Les participants découvrent l'exposition collections puis, en atelier, les familles sont invitées à réaliser une pochette individuelle à bandoulière reprenant l'aspect d'un dossard de sport.

# LA MODE EN MOUVEMENT #2

26.04.2024 - 05.01.2025

## **PALAIS GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE DE PARIS**

10, avenue Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie, Paris 16<sup>e</sup>

### **Venir au musée**

En métro : ligne 9, Léna ou Alma-Marceau

En RER : ligne C, Pont de l'Alma

En Vélib' : 4, rue de Longchamp ;

1, rue Bassano ; 2, avenue Marceau

À vélo : stationnements devant le musée

### **Horaires**

Le musée est ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h et le jeudi jusqu'à 21h.

Le musée est fermé les lundis, le 25 décembre 2023 et le 1er janvier 2024.

### **Tarifs**

Billet solo : 12€ (tarif plein), 10€ (tarif réduit)

Billet couplé avec l'exposition temporaire : 15€ (tarif plein), 13€ (tarif réduit)

Gratuit pour les moins de 18 ans

### **Réservation recommandée :**

[www.billetterie-parismusees.paris.fr](http://www.billetterie-parismusees.paris.fr)

### **Librairie-boutique**

Ouverte aux horaires du musée

### **Suivez-nous !**

#lamodeenmouvement

[www.palaisgalliera.paris.fr](http://www.palaisgalliera.paris.fr)



**LE PALAIS GALLIERA EST UN MUSÉE DU RÉSEAU PARIS MUSÉES**

## INFOMATIONS PRATIQUES

### **PARIS MUSÉES**

**Le réseau des musées de la Ville de Paris.**

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2023 plus de 5,3 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit\*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions. Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues. Depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

### **LA CARTE PARIS MUSÉES**

**Des expositions en toute liberté !**

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées\*\* : Carte Solo: 40 €, Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix): 60 €, Carte Jeune (de 18 à 26 ans): 20 €

\* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit, sauf au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House (Maison de Victor Hugo à Guernesey). L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

\*\* Conditions tarifaires à retrouver sur [parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr), rubrique billetterie.